

Reportage Parlement fédéral

Lisa Mazzone, envol à Berne

La plus jeune élue du Conseil national a prononcé le discours d'ouverture de la session

Marc Bretton

D'une voix assurée Lisa Mazzone, 27 ans, la plus jeune élue du Conseil national, prend la parole et ouvre à son tour la première séance de la nouvelle session du parlement fédéral. Luzi Stamm, vieux crocodile UDC du National, vient de lâcher le crachoir. A quoi la jeune femme pense-t-elle? A l'impressionnant hémicycle orné de colonnes et de cariatides? A son père qui la regarde de la tribune du public avec Fabienne Bugnon, sa directrice de campagne? Ou simplement à ne pas massacrer les salutations à ses nouveaux collègues? Le discours de l'élue Verte débute en effet par quelques mots en allemand, en italien et en romanche, comme le veut la coutume, mais elle a complété par du portugais, du serbe et du kosovar.

L'Europe et l'urgence climatique

Dans le train qui l'amenait hier à Berne, Lisa Mazzone, qui n'est pas sûre à 100% de sa prononciation kosovare, s'entraîne grâce à un enregistrement confectionné par une connaissance de l'ex-conseiller national Vert Ueli Leuenberger. Elle répète aussi la première phrase de son discours, celle d'un ancien président du Conseil italien démocrate-chrétien, qui précise: «Un politicien pense aux prochaines élections, un homme d'Etat aux prochaines générations.»

Debout face à ses collègues quelques heures plus tard, la Genevoise précise pourquoi elle a pensé à Alcide de Gasperi: «Il a participé à la fondation de l'Europe après s'être engagé contre le fascisme, pour la paix et la démocratie.» Et penser plus loin, insiste-t-elle, c'est penser «à l'urgence climatique». Globalement et localement. Elle parle alors de son histoire personnelle et de Genève, cette ville internationale où son voisin est Indien, son amie Québécoise, où elle croise deux jeunes Kosovars à qui elle donnait des cours d'allemand. Elle évoque sa grand-mère originaire de Rapperswil mariée à un Italien né en Egypte: «Voilà ma réalité», dit-elle. Au Grand Conseil, ces références européennes et Verte venant d'une petite fille d'immigrés italiens auraient déclenché une réaction des partis nationalistes. Au National, elles suscitent quelques sourires.

Modeste déplacement

Les grandes journées commencent souvent par de petits soucis. Avant de prendre le train, l'écologiste a couru à la recherche d'une imprimante pour son discours, ainsi que d'une valise. Finalement, son père lui en amène une sur le quai de Cornavin, un bagage à roulettes qui en a vu d'autres.

Qu'on se le dise, si ce premier voyage à Berne devait amener la jeune élue au Conseil fédéral, comme le prétend sur son blog le député socialiste Roger Deneys, l'histoire retiendra qu'il aura commencé assez modestement. Pas d'«A nous deux maintenant» lancé en voyant Berne, à l'instar d'un Rastignac débarquant à Paris. Pas de voyage en grand équipage. Alors qu'un conseiller national dispose d'un abonnement annuel Ire classe payé par la princesse, Lisa Mazzone se déplace en 2e classe. La délégation, enfin, est modeste. Outre son père et Fabienne Bugnon, la Verte voyage avec son assistant parlementaire et trois militants blanchis sous le harnais: Ferdinand Leconte, ex-maire de Presinge, Lucienne Gerdil, du Grand-Saconnex et Roberto Broggin. Ils assisteront à la cérémonie dans le local du parti à Berne, car un nouvel élu n'a droit qu'à deux invitations. A la gare, on croise tout à coup un Vert genevois historique: Chaïm Nissim. La délégation va-t-elle se renforcer? Non. Chaïm disparaît, englouti par la foule.

Au Palais fédéral, c'est l'ambiance des grands jours, version rentrée des classes et



Le film de la journée

Lisa Mazzone. Le départ de Cornavin. L'arrivée devant le palais fédéral, valise à la main. Le discours devant ses pairs. OLIVIER VOGELSANG/JEAN-BERNARD SIEBER, ARC/RUBEN SPRICH, REUTERS



chahut de gamins. On se tape dans le dos. Les petits nouveaux se repèrent de loin: ils occupent déjà leurs sièges. Celui de Lisa Mazzone est au second rang. C'est là qu'elle reprend sa place après son discours, chaleureusement applaudie par l'assemblée.

Au terme de la cérémonie, menée tam-

bour battant, ce moment amusant: le quatuor à cordes du parlement joue l'hymne national. Lentement. A la bernoise. Mais avec du sentiment. Et comme ce n'est pas si facile, le violon, le morceau grince. Après une strophe, l'assemblée, debout, entonne le chant patriotique. Le Bureau a prudem-

ment distribué les paroles aux élus. Malgré tout, on voit bien que Lisa Mazzone n'est pas complètement au point côté hymne national... «Vivement que les paroles changent!» lance-t-elle en sortant.

Qu'ont pensé les Genevois des prestations de la jeune élue? Carlo Sommaruga

(PS) salue «l'exercice de conviction» et qualifie par contraste Luzi Stamm de «vieux croumir qui mélange tout». Roger Golay (MCG) regrette à l'inverse qu'elle n'ait «rien dit sur le fédéralisme, la liberté, la démocratie directe» ni sur les jeunes en rupture. On ne peut pas plaire à tout le monde, pas vrai?

Etre élu pour la première fois à Berne, cela fait de l'effet

● La jeune Verte Lisa Mazzone n'est pas la seule Genevoise à avoir vécu sa première journée au National. Pour le PLR Benoît Gencand et la socialiste Laurence Fehlmann Rielle, l'heure était aussi à la rentrée. Et on ne s'y fait pas, apparemment! A 9 heures du matin, l'élue PLR était déjà dans le train pour Berne. «Je vais prendre ma chambre, me changer et connecter mon ordinateur», explique-t-il. Mais comment gagner du temps avec l'informatique? Quelques heures plus tard, on le croise dans la salle des Pas perdus et on apprend que son ordinateur refuse obstinément de se connecter... Benoît Gencand est lui aussi venu en petit



Benoît Gencand
Conseiller national
libéral-radical

équipage. Il a invité son fils - le conseiller municipal Adrien Gencand - et sa militante phare, l'ancienne députée de l'Alliance de Gauche Danièle Oppliger: «Ella a été sur tous mes stands», explique Benoît Gencand, ce qui mérite récompense. «Ma femme n'a pas pu venir, elle s'occupe de notre petit-fils qui est malade. Entre la prestation de serment de son mari et



Laurence Fehlmann Rielle
Conseillère nationale
socialiste

son petit-fils, le choix n'a pas été dur», lance-t-il en plaisantant.

Ancienne présidente du PS, députée et conseillère municipale, Laurence Fehlmann Rielle est aussi un peu émue. «Une rentrée, cela me rajeunit», plaisante cette femme de 60 ans. On la croise en train de chercher sa place dans la salle du parlement. Le hasard fait bien les choses, son siège se trouve

être celui qu'occupait son mari, et ex-conseiller national, Jean-Charles Rielle. Celui-ci y voit un signe positif. Pas très étonnant, lui-même étant d'un naturel plutôt optimiste.

Le grand souci de ces élus, c'est maintenant de savoir dans quelles commissions ils siègeront. Les répartitions sont en cours et il s'agit de tomber où l'on veut. Apparemment, les élus PLR seraient à deux doigts de décrocher des sièges dans des commissions importantes. Laurence Fehlmann Rielle devrait aller en Commission des affaires juridiques. Quand on est membre du PS, les places dans les commissions sociales valent de l'or. **M.BN**